# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI 22 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.


## La prime sur les sucres en Allemagne.

On sait que le Reichstag et le gouvernement de Guillaume II sont en délicatesse. La discorde règne entr'eux. Il suffit qu'une mesure soit proposée par l'un d'eux pour que l'autre lui fasse opposition. Il n'en est pas toujours de même, cependant, dans les questions économiques où il s'agit de soutenir l'industrie et le commerce du pays. Nous les voyons souvent s'entendre et voter d'un commun accord.

Il paraît que grâce à cette situation tendue, on s'attendait, en Amérique, à voir la prime suppprimée ou, tout au moins, considérablement abaissée. Il n'en a rien été, contrairement à l'espoir du "Sugar Trust" américaricain. Non seulement la loi ancienne a été maintenue, mais on y a changé les clauses en vertu desquelles la prime devait être prochainement diminuée. Les affaires sont les affaires, disent les Allemands, suivant le proverbe connu, et la politique n'a rien à y voir.

Si les Américains adoptaient cette même loi et cette même conduite, leur trésor ne se trouverait pas, aujourd'hui, dans l'embarras. Pour avoir voulu faire des changements dans le budget des recettes, uniquement pour le plaisir de faire du nouveau et satisfaire certains intérêts particuliers qui les favorisaient, les républicains ont commencé par jeter la discorde partout. Pour n'avoir pas, par peur de l'impopularité, osé en revenir aux anciennes sources de l'impôt, qui étaient si sûres, les démocrates n'ont fait que redoubler le mal. Laissons la politique aux politiciens ; les questions économiques aux économistes, et les choses n'en iront que mieux.

## AU BRÉSIL.

Le Congrès brésilien ces jours derniers, ouvrait sa session ordinaire. Le message du président Moraës a été, suivant l'usage, un document optimiste, mais qui, cependant, malgré l'euphénisme officiel, a laissé voir quelle est la lamentable situation du pays, dans lequel la guerre civile tend à devenir un *modus vivendi*. Le chef de l'Etat constate que le Brésil entretient avec les gouvernements étrangers d'excellents rapports. Il lui a suffi, en effet, pour cela de faire droit aux justes réclamations qui lui ont été notifiées et de se conformer à l'axiome suivant lequel, pour être considéré, il faut d'abord payer. Le résumé présidentiel de la situation de la République signale la diminution de l'immigration et la nécessité de l'encourager. Pour cela, il n'y a rien à faire qu'à maintenir l'ordre et la paix dont on jouissait autrefois. Les étrangers ne peuvent aller porter leurs capitaux et leur activité chez un peuple où l'on tire des coups de fusil par toutes les fenêtres et où les immigrants sont exposés à être traqués comme du gibier de potence, ainsi que les Portugais l'ont été pendant des mois, à l'instigation des sicaires du positivisme jacobin.

## La Cour Suprême des Etats-Unis.

Nous disions, hier, que la première nouvelle de l'arrêt de la Cour Suprême, déclarant définitivement inconstitutionnelle la loi, toute la loi sur le Revenu, avait, dans la journée, causé à la Nouvelle-Orléans une assez vive émotion. Rien de plus simple. Il entrait en jeu, dans cette affaire, de si graves intérêts qui dépendaient de la décision favorable ou défavorable des juges! Naturellement, et comme c'était le droit de tous, chacun portait son jugement, à sa façon, sur cet arrêt, suivant qu'il y trouvait plus ou moins son compte. Nous n'y trouvons rien à redire, pourvu que chacun, après avoir exprimé plus ou moins justement ses critiques ou ses approbations, finisse par se rendre à l'autorité de la justice et par se conformer à ses décisions, depuis le premier magistrat de l'Etat jusqu'au plus obscur des citoyens.

Nous avons entendu, à ce sujet, formuler des jugements, les uns basés sur l'intérêt personnel, les autres sur des raisons politiquet et de parti. Là est l'erreur, et nous voyons avec peine qu'elle s'est glissée jusqu'au sein de la Cour Suprême ; puisqu'un de ses membres, le juge associé Harlan, a, dans sa plaidoierie en faveur du maintien de la loi, fait valoir des considérations politiques ou sociales qui n'ont rien à voir dans l'affaire. La question, pour la Cour Suprême, n'était pas de se demander si le rejet de la loi créerait, "pour certaines propriétés un favoritisme, incompatible avec notre ordre social"—ce sont les propres expressions du juge—mais si la loi était, oui ou non, conforme à la Consitution.

Là se bornait son œuvre et elle a très bien fait de ne pas aller plus loin. Toute taxe qui a ce double caractère d'être directe et de n'être pas basée sur la représentation, est interdite au gouvernement général par la loi fondamentale de l'Etat. La Cour a étudié la question ; elle a décidé que les taxes nouvelles rentraient dans cette catégorie, comme c'était son droit et son devoir, elle les a déclarées nulles et non avenues et a invaildé la loi. On ne peut que l'en approuver.

Qu'il doive en résulter de graves embarras pour le Trésor ; que certains richards, que certains millionnaires qui doivent peut-être leur fortune à des moyens peu avouables, soient de la sorte exemptés de tout impôt, cela est possible ; cela peut même être fort regrettable. Mais ce sont des considérations dans lesquelles la Cour Suprême, comme telle, ne doit pas entrer. Son rôle se bornait à constater la constitutionnalité ou l'inconstitutionnalité. Il faut la féliciter de s'être borné là strictement. Le reste est de la fantaisie, et du ressort des politiciens. Il ne faut rien de pareil dans la Cour Suprême. Respectons ses arrêts et sachons nous y soumettre.

## Encore un Centenaire !

L'Académie des jeux floraux de Toulouse—la plus ancienne de France et même d'Europe—vient de célébrer son huitiéme centenaire par de grandes fêtes littéraires.

On sait qu'elle distribue aux lauréats de ses concours annue's nombre de prix en or et en argent, sous forme de fleurs : violettes, soucis, amaranthes, etc.

Le poète qui, depuis la fondation des Jeux floraux, fut couronné le plus jeune, c'est Victor Hugo, qui obtint le prix de l'Ode (*Moïse sauvé des eaux*) à l'âge de seize. A dix-huit ans, après avoir obtenu les trois prix donnant droit au titre de "mainteneur", il fut admis comme maître ès Jeux floraux.

A sa sortie du collège, M. Henri Rochefort remporta le prix de sonnet imposé par le programme traditionnel et séculaire, dont le sujet invariable est : *La Vierge*.

En 1870, M. Laurent Taillhade eut deux pièces couronnées, et, en 1872, un troisième succès lui valait l'honneur d'être à son tour mainteneur. Il l'est encore. M. Pouvillon a été nommé, lui aussi, mainteneur, cette année même.

L'Académie des Jeux floraux, qui recevait depuis longtemps une allocation de la Municipalité de Toulouse, en a été privée l'année dernière et jusqu'à nouvel ordre ; et de même elle s'est vu refuser la salle du Capitole, "la salle des Illustres" où elle célébrait ses distributions de prix.

Un article de ses statuts l'oblige à aller processionnellement prendre les prix décernés à l'église de la Daurade, où ils sont exposés, dés la veille de la cérémonie.

## Les Adieux de Sarah.

Mme Sarah Bernhardt donnait sa représentation d'adieu, dans la *Dame aux Camélias*, il y a quelques soirs, à Paris, au théâtre de la Renaissance.

—Cet adieu n'est, bien entendu, qu'un au revoir ? lui demandait-on.

—Un au revoir bien long—pour moi, s'entend, ajouta-t-elle avec modestie—car je ne reparaîtrai pas devant le public parisien avant octobre de l'année prochaine, c'est-à-dire pas avant dix-huit mois.

"Je vais donner, d'abord, une série de représentations en Belgique. Puis j'irai passer cinq semaines en Angleterre. Après quoi je rentrerai en France pour me reposer à la campagne. Au mois de septembre, je serai de retour à Paris, pour m'occuper de la pièce nouvelle, très curieuse, très amusante, qu'on jouera à la Renaissance avec Coquelin pour sa rentrée et où je ne paraîtrai pas, car je ne m'en occupe que comme directrice.

—Une pièce de Victorien Sardou !

—Non, pas de mon cher maître Sardou, mais elle n'est pas moins intéressante pour cela. La saison théâtrale de la Renaissance mise en train, je partirai pour l'Amérique, où j'ai un engagement qui comprend une série de cent vingt-cinq représentations. J'espère être de retour à Paris au printemps de l'année prochaine, non pas pour jouer mais pour revoir mes amis. Ce n'est qu'à la rentrée, au mois d'octobre ou de novembre 1896, que je reparaîtrai sur la scène parisienne, et cela dans une pièce nouvelle qui m'a été promise.

—Peut-on savoir par qui ?

—Par un de nos auteurs dramatiques les plus en vue. Je ne vous dirai pas son nom. Vous le publieriez, même si je vous suppliais de n'en rien faire. Vous me donneriez comme raison le devoir professionnel. Oh ! je vous connais ! Aussi je me tais.

—Et quand partez vous ?

—Mardi matin. Je pars avec toute ma troupe. Nous débutons, jeudi, au théâtre de la Monnaie, par *Gismonda*, avec la distribution de Paris. M. Ullmann, mon administrateur, s'est déjà rendu à Bruxelles pour tout préparer en vue de notre arrivée. Je jouerai également *Izeyl*, la *Femme de Claude* et la *Dame aux Camélias*. Ces deux dernières pièces, non seulement à Bruxelles, mais à Anvers. La tournée est de dix représentations. Après quoi, je rentrerai à Paris, que je ne ferai que traverser, d'ailleurs, en route pour Londres, où je donnerai une série des représentations, au Daly's Theatre, débutant avec *Gismonda*, qui est attendue, là-bas, avec une vive impatience.

—Quelles sont les pièces que vous jouez le plus souvent à l'étranger ?

La *Dame aux Camélias* et aussi la *Tosca*, très appréciée par le public anglais. Je la jouerai encore cette fois en Angleterre.

"Et le 15 juillet....

—Et le 15 juillet ?

—Je serai de retour en France, non pas à Paris mais à Belle Isle-en-Mer, dans cette propriété que j'ai achetée au haut d'un rocher et que l'on appelle la "Mer Sauvage". Figurez-vous un fort démantelé couvert d'une terrasse superbe d'où on a une vue féerique sur l'Océan. Ah! que j'ai hâte d'y aller me reposer. A l'intérieur, un vaste hall qui me servira de salle à manger, et puis des chambres. Voilà tout. Très simple, comme vous voyez. Et pas d'embellissements, oh ! pas d'embellissements, je ne ferai pas d'embellissements !

—Pourtant on dit que vous y avez déjà envoyé un architecte et des ouvriers ?

—Ce n'est pas vrai, répondit-elle en riant.

## LES PRISES JAPONAISES.

Le *XIXe Siècle* relève la statistique que voici des captures faites par les troupes japonaises depuis le commencement de la guerre jusqu'à la fin de décembre dernier :

*Canons.*—A Soughwan, 8 ; Phyongyang, 48 ; Chinlien, 78 ; Fengwan, 5 ; Chinchow et Talien, 129 ; Port-Arthur, 330 ; Sinyen, 6 ; Haicheng, 4, soit au total 607 canons.

Ces 607 canons représentent, d'après notre confrère, une valeur de 2 millions de yens.

*Fusils et revolvers.*—A Songwan, 83 ; à Phyongyang, 1,105 ; à Chinlien, 4,305 ; à Chinchow and Talien, 621 ; à Port-Arthur, 1,086 ; à Chinchiahotsz, 50 ; soit au total 7,400 fusils évalués à 30,000 yens.

*Munitions d'artillerie*—A Phyongyang, 840 ; à Chinlien, 36,334 ; Chinchow and Talien, 2,468,200 ; Port-Arthur, 96,317 ; soit au total : 2,601,741 munitions d'artillerie, représentant une valeur de 3 millions de yens.

*Munitions d'infanterie.* — A Phyongyang, 500,000 ; Chinlien, 43,000,660 ; Chinchow, 38,814,000 ; Port-Arthur, 84,125, soit 77,458,785 cartouches, valant 100,000 yens.

*Provisions riz.*—A Soughwan, 200 ; Phyongyang, 4,600 ; Chinlien, 4,015 ; Fengnwan, 3,537 ; Chinchow and Talien, 2,604, soit, 16,957 mesures estimées à 50,000 yens.

Les autres articles capturés consistent en 368 chevaux, valeur, 2,008 yens ; espèces, 1 million de yens ; 3,326 tentes, valeur, 30,000 yens ; 477 drapeaux, 21 bateaux, dont 15 jonques prises à Kwyefenkow, 1 steamer de 30 tonnes pris à Talien, 2 vapeurs, 2 voiliers et une drague saisis à Port-Arthur. Les 21 bateaux évalués à 100,000 yens.

Enfin, trois navires de guerre : Le *Tsacchiang*, le *Mintsie*, le *Haiching*, évalués à 1 million de yens.

A tout ce qui précède, il y a lieu d'ajouter nombre d'articles dont le détail serait trop long à énumérer et qui sont estimés à 7 millions 312,000 yens environ.

En ajoutant la valeur des machines et des travaux de fortifications de Talien et de Port Arthur, on n'arrive pas loin du chiffre de 70 millions de yens.

## ECHOS DE PARTOUT.

On entend quelquefois parler de noces d'or, plus rarement de noces de diamant, qui, comme on le sait, sont célébrées au bout de soixante ans de mariage.

Mais voilà que nous apprenons qu'un vieillard de cent seize ans, nommé Jean Szathmary, et sa femme, d'une année seulement plus jeune (!) que lui, viennent de célébrer le *centième* anniversaire de leurs noces.

La chose se serait passée ces jours-ci à Zsombolga, un petit village de la Hongrie, où les deux archi centenaires ont passé toute leur vie d'honnêtes et paisibles artisans.

Les journaux de Vienne, qui rapportent le fait en garantissant son authenticité, ajoutent qu'à l'occasion de cette fête, unique en son genre, la municipalité de Zsombolga a décidé de voter une pension au vieux ménage, dont l'âge vénérable et la touchante fidélité font la gloire du pays hongrois.

S. S. Léon XIII a communiqué aux cardinaux, aux chefs des ordres religieux, aux chambellans et au cardinal secrétaire d'État une sorte de testament politique.

Ce document passe en revue la situation de l'Eglise au moment de l'élection de S. S. Léon XIII, et fait ressortir la nécessité qu'il y avait pour le Vatican de prendre une attitude qui lui permet de subsister, malgré la situation qui lui était faite à Rome.

S. S. Léon XIII constate les résultats satisfaisants de cette politique. Si le pouvoir temporel n'a pas été rétabli, la Papauté s'est fait une situation, qui lui permettra, au moment opportun, d'imposer ses conditions.

La plus grande forêt du globe.

Il paraît que la plus grande forêt du globe se trouve en Sibérie.

Elle s'étend depuis les plaines du bassin de l'Obi, à l'ouest, à la vallée de l'Indighirka, à l'est, couvrant les plaines et les vallées de l'Yenesei (Yenisei), de l'Olenek, de la Lena et de la Yana, c'est-à-dire une étendue de 1,500 kilomètres du nord au sud, et de 5,000 kilomètres de long.

Cette forêt est surtout composée de conifères aux troncs droits, s'élevant à une hauteur de 150 pieds, et poussant si serrés les uns contre les autres, qu'ils interceptent les pâles rayons du soleil arctique. Au milieu de leurs troncs uniformes, dans cette demi-obscurité, il est impossible de reconnaître son chemin, et le chasseur aventureux, qui s'y est égaré, est irrémédiablement destiné à périr de faim ou de froid.

On ne pourra plus bientôt railler le légendaire amiral suisse ; les Suisses vont avoir une marine !

Cette marine ne se composera, il est vrai, que d'une....flotille de torpilleurs ; mais, enfin, leur construction est décidée en principe, vient-on d'apprendre, parce que le gouvernement italien, désespéré de voir les lacs de l'Helvétie faciliter depuis quelque temps une grosse contrebande entre les deux pays, manifeste l'intention d'y faire circuler plusieurs bâtiments de sa défense mobile dans le but exclusif de faire la chasse aux contrebandiers.

Or, le Conseil fédéral n'entend pas que cette surveillance douanière soit seulement exercée par les Italiens, et il va sortir de cette situation un événement historique.

—Le *Tageblatt* publie une correspondance de M. Eugène Wolf, de Majunga, sur la prise de Mladana et de Morovoay par les Français, sur laquelle des renseignements officiels ont déjà été donnés.

Les forces totales des Français étaient de 1,200 à 1,500 hommes. Les Hovas et les Sakalaves comptaient de 5,000 à 6,000 hommes avec de l'artillerie.

Les troupes françaises avaient de l'eau jusqu'au cou, ce qui ne les a pas empêchées de réussir dans leur attaque et de prendre d'assaut la position solidement fortifiée des Hovas.

A la suite de cette affaire, les Sakalaves ont passé du côté des Français.

M. Wolf ajoute que des difficultés de terrain, l'inondation et l'insuffisance des troupes disponibles ont fait suspendre les opérations jusqu'au commencement de mai.

La jeune reine Wilhelmine.

Tous les bruits de fiançailles de la reine Wilhelmine sont controuvés, ou en est sûr aujourd'hui. Son voyage en Angleterre est étranger à toute pensée de mariage.

Ce n'est pas que dans le peuple hollandais, et à la cour même, on ne parle déjà du mariage de la jeune reine, quoiqu'elle n'ait pas encore quinze ans et que trois ans la séparent encore de sa majorité. On sent bien toute l'importance de cet événement pour l'avenir de la Hollande comme pour l'avenir de la dynastie royale. Aussi s'en préoccupe t on dès maintenant.

Mais aucun choix n'est fait, aucune préférence ne s'est affirmée. Les regards des gens "bien informés" vont tantôt en Angleterre, tantôt en Danemark. Mais ceux qui sont "mieux informés" assurent qu'il faudrait plutôt chercher en Allemagne, non parmi les fils de Guillaume II, beaucoup trop jeunes, mais parmi les princes d'une moindre importance, les princes de Wiede, qui par leur mère appartiennent à la maison d'Orange, ce qui flatterait le loyalisme des Hollandais, attachés par dessus tout à la lignée de Guillaume le Taciturne.

La jeune reine peut être aura égard à la prédilection de son peuple. Mais elle n'en sacrifierait pas pour cela les droits de son cœur. On ne la mariera pas, disent ceux qui la connaissent bien, elle se mariera elle-même. Dans les réceptions qui ont eu lieu, il y a quelques jours, au palais du Dam, elle s'est montrée, à côté de sa mère, avec une volonté très aimable mais très forte, étant déjà, par elle-même, une personnalité et aspirant à le devenir toujours davantage.

Elle ne joue plus avec les soldats de plomb que lui envoyait l'empereur d'Allemagne. Quand elle n'est pas à ses etudes, que dirigeait autrefois une Française, Mme Léotard, et que dirige aujourd'hui une Anglaise, miss Winter, elle visite les orphelinats, au milieu des acclamations de la population, acclamations qui ont atteint, ces jours-ci, à Amsterdam, les proportions d'un véritable délire.

## QUELQUES CHIFFRES.

Le bureau international de Berne vient de faire connaître le résultat financier de l'exploitation des postes et, pour quelques pays, du télégraphe, pendant l'exercice 1893, ou 1893-1894. L'Allemagne, l'Autriche, la France, la Grande-Bretagne, la Hongrie, le Japon et la Roumanie, qui additionnent les produits postaux et télégraphiques, ont fait 1,300,536,735 fr. de recettes avec 159 millions d'excédent sur les dépenses ; la Bulgarie, avec la même manière de compter, a eu pour 2,448,955 de recettes, 261,697 de déficit. La Russie confond les dépenses (98 millions) et ne fait connaître que les recettes postales (94 millions). La Belgique, le Danemark, l'Espagne, l'Inde britannique, l'Italie, la Norvège, les Pays-Bas, la Suède et la Suisse ont eu, pour les postes seulement, 38,751,257 fr. de bénéfices, avec 196 millions de recettes ; la République Argentine, le Canada, les Etats-Unis, la Grèce, le Luxembourg, le Siam et l'Uruguay ont eu, pour les postes 43 millions de déficit avec 427 millions de recettes, car les Etats-Unis seuls reçoivent 393 millions et en dépensent 420. L'Etat européen qui fait le plus de recettes est l'Allemagne avec 363 millions, puis viennent la Grande-Bretagne avec 261 et la France avec 214. En résume, le produit net des postes de tous les pays ne dépasse pas 200 millions. C'est le seul impôt léger qui existe et cependant les journaux et le commerce le trouvent encore trop lourd.

# DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

## Nouvelles Etrangères.

### La situation au Vénézuela.

Presse Associée.

New York, 21 mai—Le *World* dit : Des lettres privées reçues à New York parlent de nouveaux troubles dans le Vénézuela, et de la perspective d'une autre révolution. Le plan d'une amnistie générale pour ramener dans le pays tous les exilés de marque n'a pas donné tous les résultats qu'on en attendait.

La célébration de cet évènement a été un insuccès au point de vue de la concorde, et les exilés deviennent soupçonneux. Presque tous vont de nouveau quitter le pays.

Les affaires sont mauvaises dans les grandes villes. Le chaos règne dans la politique : une crise est prochaine.

Maracaibo et Los Andes ont protesté contre l'emprunt forcé ordonné par le gouvernement national, comme attaquant l'autonomie des Etats.

Le président Crespo se prépare à former un nouveau cabinet. Il a écrit à son frère, le général Luis Crespo, de venir prendre le commandement des troupes pour le protéger.

### Lord Roseberry.

Presse Associée.

New York, 21 mai—Dépêche de Londres au World. M. Edmund Robertson, lord civil de l'amirauté et membre du gouvernement, qui a suivi lord Roseberry dans son voyage et vient d'arriver en sa compagnie à Londres, dit que les rapports alarmants sur la santé du premier ministre manquent entièrement de fondement.

Lord Roseberry, ajoute M. Robertson, est décidément mieux qu'au moment de notre départ.

En même temps, des informations de sources politiques bien informées indique que la maladie de Roseberry est incurable.

Jusqu'aujourd'hui, néanmoins, il est décidé à rester à la tête du gouvernement jusqu'aux élections générales, malgré l'avis de ses médecins qui estiment que chaque semaine passée au ministère lui enlève une année de sa vie.

### De Quesada sur Cuba.

Presse Associée.

New York, 31 mai—Dans une interview au sujet de l'état des affaires à Cuba, le général de Quesada s'est exprimé ainsi :

L'heure a sonné ; la guerre sera bientôt à son apogée. Dans six mois, le général Campos sera forcé de repartir pour l'Espagne.

Les troupes régulières nous ont déjà fait des ouvertures de paix.

Nous avons donné des ordres pour que le prochain parlementaire envoyé par les troupes espagnoles soit traité comme un espion et fusillé sur le champ ; nous avons informé le gouvernement de cette décision.

Tous les jours de nouvelles recrues arrivent, et nous recevons des secours financiers. Cette lutte sera le grand effort de notre vie, et nous vaincrons. La fièvre jaune va se mettre bientôt de la partie. La nature et les circonstances sont en notre faveur. Lorsque les fabriques de sucre fermeront leurs portes, des milliers de recrues nous arriveront. Je ne sais quand je partirai, mais ce sera avant peu, et j'emmènerai des forces qui feront frémir les troupes de Cuba.

Le général de Quesada a refusé de dire où il se procurera ses hommes. Il affirme que l'argent nécessaire viendra de contributions qu'il fournira lui-même en partie.

Il déclare qu'il n'enfreint aucune loi internationale, car elles disent que des recrues et des armes ne peuvent être embarquées sur le même navire.

Puis, il ajoute : je peux embarquer mille hommes sur un navire et cinq mille fusils sur un autre.

Les deux navires se rencontreront hors de la limite de trois milles, et personne n'aura rien à dire.

### Le Yatch de M. Vanderbilt.

Presse Associée.

New York, 21 mai—Une dépêche spéciale envoyée de Marseille au *Herald* annonce que le yatch à vapeur de M. Vanderbilt, le Valiant, est parti pour New York.

### L'emprunt de Terre-Neuve.

Presse Associée.

Boston, 21 mai—L'honorable Robert Bond, ministre des colonies de Terre-Neuve, est arrivé à Boston. Au sujet d'une dépêche de Montréal disant qu'il lui a été impossible d'obtenir un emprunt en cette ville, il fait la déclaration suivante :

"C'est une erreur, parceque je n'ai pas eu l'occasion de proposer un emprunt à Montréal ; il ne peut y avoir d'insuccès quand il n'y a pas de proposition. Je pense pouvoir contracter l'emprunt nécessaire à Boston ou à New York, mais je n'ai jamais rien espéré du Canada."

### Le cable du Pacifique.

Presse Associée.

New-York, 21 mai—Une dépêche d'Ottawa dit qu'on peut admettre comme un fait établi que le cable du Pacifique sera, comme ses promoteurs, essentiellement anglais.

D'après son traité avec les Etats-Unis, le gouvernement d'Hawaii ne peut permettre à aucun gouvernement d'acquérir une partie quelconque de son territoire.

Les Etats-Unis ayant donné une réponse défavorable à la Grand-Bretagne qui proposait d'installer une station du cable sur l'île Necker ou l'île Bird, et l'île Fanning a été choisie. La distance entre Victoria et cette dernière île a 800 mille de plus que la distance entre cette ville et l'île Necker, mais cela, paraît-il, n'entravera aucunement le fonctionnement de la ligne.

Les constructeurs ont donné toutes les assurances à cet égard.

L'île Fanning est une possession anglaise, de sorte que toutes les stations du cable se trouveront dans l'empire britannique.

LE ROI HUMBERT.

### Tremblements de terre en Italie.

Presse Associée.

Rome, 21 mai—De violents tremblements de terre ont eu lieu à Speleto, une ville construite sur une colline isolée à 24 milles au nord de Rieti, distante de 40 mille de Rome. Malgré la rareté des détails, il est connu que de grands dommages ont été causés, et que beaucoup de maisons sont détruites.

Comme Speleto est divisé en deux parties par une profonde ravine, sur laquelle sont établis un pont et un aqueduc, beaucoup de personnes pensent que ces constructions ont été endommagées. Des secours ont été envoyés de Rieti, et les plus grands efforts sont faits pour soulager les souffrances des victimes.

La ville possède une cidatelle, une cathédrale, un arc de triomphe romain, les ruines d'un théâtre et d'autres antiquités. La population est d'environ 7,000 âmes.

Des dépêches arrivées de Florence indiquent que les autorités de cette ville ont entrepris de réparer les dommages causés par le tremblement de terre de samedi dernier.

Les troupes de la garnison ont beaucoup travaillé, depuis ce moment, à secourir les habitants des villages environnants ; la détresse est beaucoup moindre, en conséquence.

Une souscription populaire est ouverte ; les autorités des différentes villes éprouvées par les commotions souterraines allouent des sommes pour les plus nécesiteux.

Le roi Humbert, à sa propre demande, a été informé le premier de l'étendue du désastre, et des mesures prises par les autorités ; il a personnellement pris la direction des secours organisés par les militaires.

On sait que Sa Majesté a libéralement puisé dans son trésor personnel pour secourir ceux qui sont aujourd'hui dans la misère, et il a, de toutes façons, montré la profonde sympathie qu'il éprouve pour ces malheureux.

### Passagers de marque.

Presse Associée.

Liverpool, 21 mai—Le steamship Teutonic, de la ligne White Star, qui part demain pour New York, aura parmi ses passagers M. et Mme Ogden Armour et M. et Mme Ralph Hickox, de Chicago ; M. et Mme Arthur Padleford, M. George W. Smalley et M. W. C. Whitney.

Mme Padleford est née mademoiselle Edith Grand ; elle a épousé M. Padleford à Rome, le 27 mars dernier. Sa sœur Adèle est comtesse d'Essex.

### Crise en Corée.

Presse Associée.

Yokohama, 21 mai—Des informations envoyées de Séoul, capitale de la Corée, à Yokohama, en date du 20 mai, annoncent que la situation est critique. Le premier ministre a donné sa démission, et le ministre de l'intérieur a demandé assistance aux représentants étrangers.

Les résidences du dernier régent et du père du roi, qui est le chef du parti antijaponais, sont gardées par la police ; toutes les issues de ces demeures sont interdites.

### Les Pêcheries de la Mer de Behring.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 21 mai—Ceux qui ont le plus fait pour l'adoption de nouveaux règlements des pêcheries découvrent le fait qu'une sérieuse difficulté s'est élevée entre les autorités canadiennes d'Ottawa et celles de Londres : à un moment même, elle a failli causer le rétablissements des anciens règlements.

Contrairement à la croyance générale, le gouvernement Anglais s'est déclaré en faveur de la position prise par les Etats-Unis contre le Canada au sujet du scellement des armes des navires entrant dans la mer de Behring pendant la saison de fermeture.

Cette mesure était regardée comme la plus efficace, et le moyen le plus équitable de prévenir le massacre des phoques suivant l'esprit de la décision du tribunal d'arbitrage de Paris.

Mais le désir du gouvernement de Londres de se conformer aux règlements établis a été obstiné ment combattu à Ottawa par les influences qui voyaient un avantage dans une politique antagoniste à celle des Etats-Unis. Ces influences ont enfin prévalu à Londres ; mais ce n'est qu'avec une extrême répugnance que les autorités de la métropole ont adhéré aux vues d'Ottawa.

Cette circonstance a rendu embarrassantes les négociations avec les Etats-Unis, le gouvernement de la Grande-Bretagne ayant déjà reconnu la correction de la position prise par le gouvernement de Washington, et se trouvant contraint d'accepter la politique d'Ottawa.

### Bluefields fortifié.

Presse Associée.

New-York, 21 mai—Une dépêche spéciale de Colon au *World* dit qu'à propos des fortifications récemment élevées à Bluefields, sur la côte des Mosquitos, et de l'installation de canons Krupp, un ancien officier du gouvernement Colombien s'est exprimé ainsi :

C'est l'œuvre du général Cabezas, qui regarde Bluefields comme sa propriété personnelle et déclare qu'il défendra cette ville contre tous les intrus, y compris le président Zelaya. Cet officier croit que la forteresse de Bluefields, située à près de deux cents pieds au-dessus du niveau de la mer, est presqu'aussi imprenable que Gibraltar.

### Alfred Taylor condamné.

Presse Associée.

Londres, 21 mai—Le jurl a rendu un verdict de culpabilité dans le cas d'Alfred Taylor, le co-accusé d'Oscar Wilde. La sentence sera prononcée plus tard.

### Un Monument aux Soldats Morts en 1870.

Presse Associée.

Paris, 21 mai—Le gouvernement français a décidé de demander au Parlement un crédit spécial pour ériger un monument aux soldats tombés pendant la guerre entre la France et l'Allemagne.

### A Madagascar.

Presse Associée.

Queenstown, 21 mai.—Suivant des avis reçus à Queenstown de Madagascar, la fièvre fait des ravages dans les rangs des troupes françaises composant le corps expéditionnaire envoyé contre les Hovas.

### En détresse.

Presse Associée.

Queenstown, 21 mai—Le steamer allemand Hispania, capitaine Kuhn, parti de Hambourg avec deux cents passagers, est arrivé en détresse à Queenstown, après avoir rencontré un mauvais temps à environ 250 milles à l'ouest de Fastnet. Le navire roulait si terriblement qu'une partie de la cargaison, consistant en rails de fer, s'est déplacée et a menacé de crever la coque.

L'Hispania, en conséquence, s'est dirigé sur Queenstown, où la cargaison sera arrimée de nouveau.

### Les Chemins de Fer du Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 21 mai—Il a été décidé définitivement de prolonger la ligne du Mexicain Central de Guadalajara à la côte du Pacifique.

Lewis Kingman, ingénieur en chef de la compagnie, procède à la levée des derniers plans. Le point terminus sera San Blas ou Chametla.

Une nouvelle émission de bons sera fa te pour couvrir les frais de la construction.

### La Gascogne.

Presse Associée.

New York, 21 mai—Le transatlantique français La Gascogne, dû depuis dimanche dernier, n'a pas encore été signalé à Fire Island.

Au bureau de la Compagnie Transatlantique aucune crainte n'est exprimée au sujet du steamer qui a été si admirablement conduit pendant le mauvais temps de l'hiver dernier, et qui a atteint le port de New York après avoir traversé des tempêtes depuis son départ du Hâvre.

## Nouvelles Américaines.

### Promotions dans la Marine.

Presse Associée.

Washington, 21 mai—La retraite du contre-amiral Meade provoque les promotions suivantes : Le capitaine de vaisseau Lester A. Beardslee, au grade de contre-amiral ; le capitaine John A. Howell au grade de Capt. de vaisseau ; le commandant Nicoll Ludlow devient capitaine ; le lieutenant-commandant Chapman C. Todd, commandant ; le lieutenant Gottfried, lieutenant commandant ; le lieutenant en second Grade Le Roy M. Garrett, lieutenant ; l'enseigne Wilfred Hoggatt devient lieutenant en second.

### Le Représentant de la République Argentine.

Presse Associée.

Washington, 21 mai—Senor V. Z. Dominiguez a présenté aujourd'hui au département d'Etat ses lettres de créance comme chargé d'affaires et ministre par intérim de la République Argentine. Il arrive de Madrid, où il occupait le poste secrétaire de légation.

Senor Dominiguez dit que les relations entre son pays et les Etats-Unis sont particulièrement amicalee.

La question de frontière entre le Brésil et la République Argentine a été réglée par l'arbitrage du Président Cleveland, et quoique la décision ait été contre son pays, le gouvernement a exprimé ses remerciements pour la considération donnée à la question par le chef des Etats-Unis.

Le principal désir de la République Argentine, ajoute Senor Dominiguez, est d'étendre les relations commerciales avec les Etats-Unis, afin de vendre la laine aux marchands américains en retour de leur huile, de leurs produits agricoles.

Les laines de la République Argentine sont de qualité égale aux meilleurs produits de l'Australie, mais les fabricants américains, ne semblent pas disposés à croire que les expéditions seront aussi extraordinairement bonnes que les échantillons.

Des mesures seront prises pour faire bien connaître nos laines aux marchands américains, et il en résultera un trafic important. Les prix de la laine argentine sont inférieurs à ceux de Londres pour les laines australiennes. Lorsque ce commerce sera développé, de nouvelles lignes de navigation seront indubitablement établies.

Senor Dominiguez a quitté Madrid vers le milieu du mois d'avril. A ce moment, l'opinion en Espagne était que la rébellion de Cuba serait terminée dans trois mois.

### Le Froid dans l'Etat de New York.

Presse Associée.

Genesco, Etat de New York, 21 mai—Pour la quatrième fois depuis 10 jours, le thermomètre est descendu au dessous du point de congélation ; il marquait 29 degrés à 5 heures et demie du matin. Une glace d'un huitième de pouce d'épaisseur s'est formée en beaucoup d'endroits. Les fruits de toutes espèces ont beaucoup souffert.

### Le général Vasquez à New-York.

Presse Associée.

New York, 21 mai—Le général D. Vasquez, ex-Président de la République du Honduras, est arrivé ce matin de Port Limon à New-York, par le steamer Ailsa, de la ligne Atlas.

### Grève terminée.

Presse Associée.

Pomeroy, Ohio, 21 mai.—La grève commencée dans ce district le 1er mai dernier, contre la réduction de 2 cents à 1 cent 3/4 par boisseau, est terminée. Les mineurs de Syracuse se sont rendus et ont accepté la réduction ; ils ont repris le travail ce matin.